

"On est face à une catastrophe écologique": pourquoi les bennes de collecte de vêtements sont en train de disparaître

Les bennes de récupération de vêtements se font de plus en plus rares. En cause, une quantité phénoménale de vêtements impossible à recycler. La fast fashion a déferlé comme un tsunami que personne ne semble avoir vu venir.

"La benne a disparu!". Cette habitante de Vitry-sur-Seine (Val de Marne) n'en revient pas en arrivant à l'endroit où elle dépose régulièrement les vêtements qu'elle ne met plus. Elle n'a plus qu'à rentrer chez elle et stocker les sacs où elle le peut. Ce n'est pas un cas isolé, ces disparitions se manifestent dans toute la France.

Saturés de vêtements, de plus en plus d'associations et d'organismes jettent l'éponge. Ils ne peuvent plus récupérer les fonds de placards. Cette situation est directement causée par la surconsommation de produits à bas coût provenant de la **fast fashion** via d'enseignes comme Shein, Primark, Temu ou Boohoo. Il y en a trop, ils sont faits de matières trop fragiles et surtout, ils ne sont pas recyclables à cause des fibres synthétiques qu'ils contiennent. On ne peut même plus les incinérer.

La fast fashion a déferlé comme un tsunami

Pendant des années, cette économie circulaire a bien fonctionné. Les vêtements étaient déposés dans l'un des 47.000 points de collecte de vêtements. Après un tri minutieux, ils étaient donnés aux démunis ou vendus dans des friperies dans toute l'Europe. Les textiles hors d'usage étaient recyclés pour le BTP ou incinérés. Aujourd'hui, le système de collecte est en péril et souffre de la **fast fashion**.

Ce dispositif a été encadré dès 2009 par Eco-TCL (Textiles d'habillement, Linge de maison et Chaussures) une société privée, à but non lucratif créée pour imposer aux industriels de prévoir la fin de vie de leurs produits. En 2017, cet éco-organisme financé par la collecte des écotaxes versées par ses adhérents, est devenu ReFashion avec pour ambition, non plus seulement d'inciter au recyclage, mais d'inciter le public à réparer et réutiliser les textiles.

À sa tête depuis 2022, Maud Hardy, "**une experte du marketing**, du développement commercial et de l'économie circulaire, avec plus de 25 ans d'expérience dans des entreprises internationales de la mode et des loisirs". Nous avons tenté de contacter Refashion, sans succès.

Emmaüs et la Croix Rouge croulent sous les vêtements

En attendant, les organismes qui gèrent les collectes (Emmaüs France, Croix Rouge...) sont saturés de vêtements hors d'usage impossible à redistribuer ou à recycler. Elles doivent s'organiser pour les stocker sans espoir d'en faire quelque chose. La Croix Rouge reconnaît être "inondée de textiles neufs chinois moins chers que le recyclé" et demande de ne plus déposer de vêtements.

Dans le Puy-de-Dôme et l'Allier, Emmaüs a pris la même décision. L'association croule sous des tonnes de vêtements collectés et dont plus personne ne veut, ni en France, ni à l'étranger. Des milliers de sacs pleins de textiles s'entassent dans un hangar. Autre conséquence, les

finances de la communauté, qui vit sans subvention, s'écroulent aussi. Le textile représentait jusque-là un tiers de ses revenus, a indiqué à **France Bleu** le directeur d'Emmaüs, René Araya.

Le neuf moins cher que l'occasion

Cette situation touche la France entière. Depuis des mois, la presse régionale rapporte que dans plusieurs départements, les containers sont retirés ou condamnés provoquant des dépôts sauvages. Ce scénario se constate partout en France: en Corrèze, dans la Sarthe, le Finistère, l'Hérault, la Manche, en Seine-Maritime et en Île-de-France. Les associations de collecte ne peuvent que conseiller de garder chez soi les vêtements dont on ne veut plus. Même sur les sites de ventes de vêtements d'occasion personne n'en veut. Et pour cause, le neuf devient moins cher que l'occasion.

À Dieppe (Seine-Maritime), Actif insertion a été contrainte de fermer ses 36 bornes textiles. Cette année, elle a déjà récupéré 200 tonnes de vêtements, "un chiffre en nette hausse", explique Sarah Lavollée, responsable de l'association.

Dans la Sarthe, 43 points de collecte vont être retirés, rapporte **Ouest France**. Jusque-là, une petite partie des vêtements réhabilités était revendue par la Croix Rouge. La majorité était vendue au poids à Gebetex Tri Normandie. Cette entreprise triait 20 tonnes de vêtements par jour pour les revendre partout en France, en Europe et dans le monde. Saturé, Gebetex ne peut plus rien prendre faute de place et de débouchés.

Pareil en Bretagne où l'association Abi29, spécialisée dans la collecte de textile et l'insertion professionnelle, n'est plus capable d'absorber cette montagne de déchets textiles qui coûte plus qu'elle ne rapporte. Depuis le printemps dernier, les collectes ont augmenté de 15 à 20%. Elle en traite désormais 60 tonnes chaque semaine.

Chaque année, environ 4 millions de tonnes de textiles sont jetées en Europe, mais seulement un tiers est collecté pour le recyclage. La France, en 2023, collecte environ 38% de ses textiles usagés, un chiffre qui reste insuffisant face à l'ampleur des déchets.

Source : BFM TV, le 22 novembre 2024